

Ju Ming

Sculptures calligraphiques

André Seleanu

Volume 51, Number 208, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52488ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

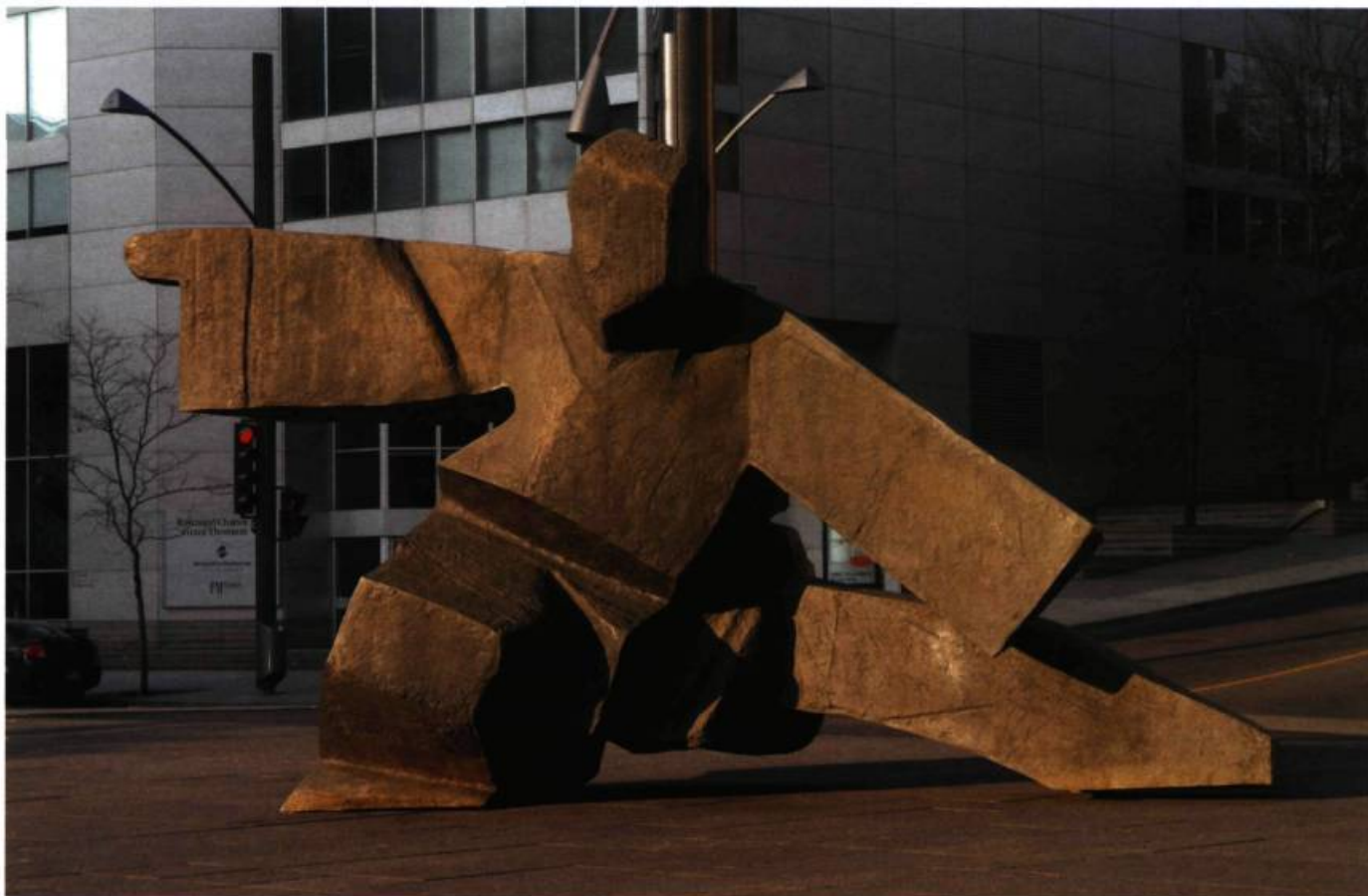
[Explore this journal](#)

Cite this article

Seleanu, A. (2007). Ju Ming : sculptures calligraphiques. *Vie des Arts*, 51(208), 50–51.

JU MING : SCULPTURES CALLIGRAPHIQUES

ANDRÉ SELEANU



Taichi Single Whip, 1985
Sculpture
Quartier international
Montréal
Photo: Michel Dubreuil

LA RÉPARTITION À MONTRÉAL DE SCULPTURES MONUMENTALES DE JU MING, ARTISTE TAÏWANAIS DE RÉPUTATION INTERNATIONALE, A PERMIS AUX MONTRÉALAIS DE DÉCOUVRIR PENDANT UNE ANNÉE COMPLÈTE AU DÉTOUR D'UNE PLACE PUBLIQUE OU DANS DEUX PARCS PUBLICS UNE SUITE DE CRÉATIONS QUI RÉPONDENT À LA FOIS AUX TENDANCES ESTHÉTIQUES POST-MODERNES ET À LA CULTURE TRADITIONNELLE DE LA CHINE. À PARTIR D'OCTOBRE 2006, LES BRONZES DE LA SÉRIE *TAÏCHI* DU SCULPTEUR DE TAÏWAN ONT ORNÉ LES ALENTOURS DU LAC DES CASTORS, DE LA PLACE DE LA BOURSE ET LA VASTE PELOUSE DU PARC DU VIEUX-PORT. CONÇUS DANS UN ESPRIT D'INTÉGRATION, AUSSI BIEN DANS L'ESPACE URBAIN QUE DANS LES ESPACES NATURELS, LES COLOSSES EN BRONZE DE JU MING SURGISSENT TELLES DES APPARITIONS MASSIVES MAIS POURTANT DISCRÈTES.

De tendance figurative mais épurées à la limite de l'abstraction ou bien franchement abstraites, les œuvres de Ju Ming se réfèrent souvent à l'image de moines taoïstes en tunique coulante pratiquant l'ancienne discipline du taïchi quan ou du taïchi, exercice physique autant que spirituel, qui peut également se transformer en art martial. Dans la culture chinoise, l'idée du devenir, de la transformation est importante: selon une certaine vision de l'existence, celle-ci est perçue comme une continuité dynamique au détriment parfois des cloisons conceptuelles.

POPULAIRE

Pour l'organisation de l'exposition Ju Ming, la Ville de Montréal a donné suite à l'initiative de M. François Odermatt, homme d'affaires et collectionneur d'art; l'événement a également bénéficié du partenariat de Power Corporation du Canada. D'une part, il faut souligner d'emblée la finesse de la présentation des dix-neuf sculptures monumentales de Ju Ming dans les divers sites retenus. D'autre part, il faut critiquer le laconisme et la piètre visibilité des panneaux explicatifs accompagnant les œuvres.

Les sculptures monumentales de Ju Ming ont précédemment été exposées à Paris (avenue des Champs-Élysées) à l'égal de celles, quelques années auparavant, d'autres sculpteurs marquants, notamment Fernando Botero. Les œuvres du maître de Taïwan ont également été exposées à Berlin (avenue Unter den Linden), à proximité de la Porte de Brandebourg. En fait, depuis une vingtaine d'années, les bronzes de la série *Taïchi* sillonnent les grands circuits mondiaux de l'art public et monumental: installées plusieurs fois à Paris, ces sculptures ont aussi animé les trottoirs de Bruxelles et de Hong Kong.

L'art de Ju Ming jouit d'une grande popularité à Taïwan où le sculpteur est considéré comme un artiste «peu intellectuel et peu polémique»: manière de dire sans doute qu'il jouit de la faveur populaire. Il est important de rappeler ici que la culture chinoise traditionnelle attribue à la peinture une aura intellectuelle et esthétique prestigieuse au détriment de la sculpture. Les œuvres sculptées de Ju Ming font exception et leur popularité est telle qu'en 1999, dans les environs de Taipei,

la capitale, un musée en plein air de plusieurs hectares a été dédié à l'artiste.

Selon Tsong-zung Chang, critique d'art et galeriste de Hong Kong¹, le travail monumental de Ju Ming a contribué, dès les années 70, à élever le statut de la sculpture dans le monde culturel chinois où, depuis l'antiquité, elle est reléguée au rang d'un artisanat. Ainsi, par exemple, les éblouissants chevaux en bronze des dynasties Han ou T'ang, produits sur une période de mille ans, ont été considérés comme des objets de nature presque utilitaire. Est-ce un hasard alors si les formes qui évoquent parfois les élongations fugaces et lapidaires des signes calligraphiques, rapprochent certaines sculptures de Ju Ming de la peinture gestuelle chinoise?

Ju Ming, praticien de la discipline du taïchi depuis sa première jeunesse, décrit ainsi la nature de son propre travail gestuel, qui crée un lien foncier avec l'ancien art de la peinture gestuelle à l'encre: «Lorsqu'on travaille très vite, les gestes se succèdent. L'attention se focalise sur le moment transitoire. C'est la puissance de l'instinct qui mène à l'achèvement de l'œuvre.»² Cette spontanéité de la démarche s'inscrit dans la tradition et tient de l'ancienne philosophie chinoise, du zen ou du tch'an.

Le travail de Ju Ming, inspiré à la fois par l'esthétique traditionnelle et par des courants modernes et post-modernes (qu'il emprunte de manière discrète), contribue à intégrer la sculpture chinoise dans les mouvances internationales de l'art contemporain.

SPONTANÉITÉ

Cependant, la vigueur brute et l'accent sur les accidents de surface inscrivent aussi l'art du sculpteur dans un courant nationaliste ou «nativiste» spécifiquement taïwanais c'est-à-dire distinct de celui de la Chine continentale. En essence, le maître se considère avant tout comme «un tailleur de la pierre» ce qu'attestent bien deux petites arches semi-circulaires et couchées perdues parmi les bronzes dans les bosquets du Mont-Royal.

Avec des mouvements gestuels rapides, Ju Ming aime tailler la masse de polystyrène dont les plis et les rugosités vont ponctuer la forme finale du bronze. Dans ce contexte, il faut relever le haut degré de syncrétisme de son

travail de sculpteur où l'on décèle des traces de cubisme voire de sérialité.

Lorsqu'on regarde les bronzes exposés sur le Mont-Royal, on note d'une part leur caractère massif et, d'autre part, un contre-effet qui paraît être celui d'une «lévitation». La partie supérieure des œuvres est souvent plus ample que leur socle. Des lignes de force structurent les volumes: de puissants axes horizontaux tempèrent les élans vers le ciel. D'où l'effet visuel «sans pesanteur» et la sensation de légèreté malgré les masses métalliques certainement fort lourdes.

L'œuvre comporte un caractère écologique qui la distingue dans la trame du tissu urbain. Tel est le cas, place Victoria, de la statue d'un moine en posture de taïchi. Au Parc du Mont-Royal, les sculptures en bronze patiné aux reflets verts ou cuivrés dont les surfaces irrégulières et déconcertantes jouent avec la lumière changeante du jour, se fondent mais se détachent aussi parfois parmi les arbres qui les entourent.

Elles dialoguent avec les œuvres modernistes en granit ou en marbre, souvent d'une réconfortante blancheur, léguées par le Premier Symposium international de sculpture *in situ* de Montréal (1964), disséminées sur de grandes pelouses. Leurs structures parfois géométriques, aux formes incurvées ou angulaires créées par les sculpteurs de réputation internationale Yérassimos Sklavos, Josef Pillhofer, Krishna Reddy ou Carlo Maria Signori, produisent une impression à la fois de singularité et de verticalité. Elles contrastent avec l'horizontalité des formes de Ju Ming qui se veulent près de la terre, qui semblent se mesurer avec le tellurisme de la terre. Ainsi, Ju Ming offre une véritable leçon d'intégration de la sculpture monumentale dans un espace urbain construit ou vert. □

¹ Tsong-zung Chang, Ju Ming, *Heritage and Originality* Document PDF: www.juming.org.tw

² Biographie de Ju Ming: www.ilhaformosa.org-culture

EXPOSITION

JU MING

Sculptures (bronze, pierre)

Lac des castors (Mont-Royal)

Quartier international et Vieux-Port
Montréal

D'octobre 2006 à octobre 2007